



LE PAPE ET L'ANTIPAPE : L'ENQUÊTE – LE TRADITIONALISME ABSURDE ET LÉGITIMISTE DE BERGOGLIO – PARTIE 47

15 décembre 2021

Andréa Cionci



(Affiche de la série "Midnight Mass")

Comme nous l'avons vu dans l'article précédent ([ICI](#)) il y a une partie importante du monde traditionaliste qui n'est pas informée du « **Plan** » **B** du **Pape Benoît XVI** (résumé [ICI](#)) et/ou ne veut même pas en discuter.

Cependant, pour ne rien manquer, nous avons aussi une **minorité d'intellectuels et de théologiens conservateurs-traditionalistes** qui, bien que très critiques à l'égard de Bergoglio, ont élaboré des théories complexes **pour justifier sa légitimité à tout prix** . Mais pourquoi, me direz-vous, cet étrange masochisme ?

Supposons, parce qu'ils ressentent à juste titre l'obligation morale de mettre en garde les fidèles contre l'anti-magistère de Bergoglio sans toutefois se heurter à des excommunications prévisibles en leur proposant l'explication la plus évidente, à savoir que ce n'est pas le pape.



SHIVAYA INFO



Avec certains de ces intellectuels éduqués et estimés que nous avons eu de cordiales occasions de rencontrer, cependant, par devoir envers un milliard et 285 millions de catholiques, nous devons, obtorto collo, illustrer comment leurs théories sur la Magna Quaestio sont, en fait, extrêmement nuisibles : non **seulement** ils protègent Bergoglio dans sa seule faiblesse, mais ils ouvrent la voie à un prochain conclave invalide (avec 80 cardinaux nominatifs antipapaux) qui élira **un autre antipape**, avec d'énormes coûts spirituels et sociaux. De plus, ils empêchent le public de comprendre la réalité dramatique du « Plan B ».

Comme vous le savez bien maintenant, **le pape Benoît s'est exilé dans une position d'empêchement** en laissant les modernistes de la mafia saint-galloise usurper son trône en confondant – plus ou moins consciemment – sa *Declaratio* avec une abdication. De cette façon, il est resté le seul vrai pape et Bergoglio et ses partisans eux-mêmes anti-pape et schisme. Rien de ce que l'antipape François a accompli en huit ans n'a jamais existé. La réalité du plan B est basée non seulement sur un aspect canonique profondément étudié, mais aussi sur les propres aveux du pape Benoît XVI à travers un système de communication indiscutable, le "**Code Ratzinger**" que vous connaissez déjà bien. Celui qui est confus quant à l'explication canonique devrait se comparer au Code Ratzinger, et celui qui pense que le Code Ratzinger n'est qu'un ensemble de distractions séniles devrait accepter la superposition logique, parfaite et continue de tels messages sur la situation canonique.

Désormais, les principaux légitimistes traditionalistes de l'antipape sont : **John Salza et Robert Siscoe, Don Curzio Nitoglia, Mgr Athanasius Schneider et le Père Giovanni Cavalcoli.**

Leurs systèmes théoriques visent à justifier l'existence d'un pape perçu par eux-mêmes, pour la plupart, comme non-catholique, hérétique ou apostat et à légitimer le « fait accompli » (escroqueries, coups d'État, etc.) en évitant a priori et de manière non historique à envisager la possibilité que même en 2013 un antipape ait pu accéder au pouvoir et qu'un vrai pape ait pu prendre sa retraite dans une situation entravée.

Les principaux arguments des légitimistes traditionnels de Bergoglio pourraient être identifiés comme suit : l'argument du Commandement, du Consentement, de l'Attente, des Deux Individus, du Mauvais Père et de la Tradition Vivante.

A – L'argument du Commandement (soutenu par Don Nitoglia et, en partie, par Mgr Vigano).

Elle repose sur une conception erronée de l'autorité. Selon cet argument, l'autorité coïncide avec le pouvoir et la papauté consiste en le gouvernement,



donc celui qui a le pouvoir est le pape. Le pape n'est que celui qui commande. Ergo, étant donné que Bergoglio est en charge aujourd'hui, le pape est Bergoglio.

Evidemment, cette formulation entérine la loi de la jungle, selon laquelle si demain un terroriste, menaçant les cardinaux réunis en conclave avec une mitraillette, parvient à se faire élire pape, alors il sera un vrai pape. Blague à part, il est évident que cette théorie détruit le concept de légitimité/autorité et de la papauté elle-même, qui devient une simple position juridique de type dictatorial, dans laquelle les éléments spirituels (foi catholique, mission divine) deviennent facultatifs. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi il exclut a priori l'hypothèse d'une usurpation du trône, comme il y en a déjà eu dans l'histoire ecclésiastique.

B – L'argument du Consensus (soutenu par Salza et Siscoe, Don Nitoglia et Mgr Schneider) .

C'est la théorie de l'acceptation pacifique universelle (Universalis Ecclesiae Adhaesio) : le pape est celui qui est considéré comme tel par la majorité. Aujourd'hui, la majorité croit que le pape est Bergoglio ? Donc le pape est Bergoglio. Law of the Jungle revient à nouveau, cette fois sous les acclamations.

Cette doctrine, qui vise à colmater certaines irrégularités du conclave, est dans notre cas totalement exclue car elle n'a jamais eu pour but de sauver, panser ou considérer comme satisfaite la condition sine qua non sans laquelle une élection pontificale ne pourrait jamais être initiée : l'existence d'un poste vacant voir, c'est-à-dire la mort ou l'abdication régulière du pape. Comme nous le savons, il n'y avait ni l'un ni l'autre. Il est impossible de corriger par la suite cette erreur substantielle (canon 126) et, même si la grande majorité de l'Église croit aujourd'hui que le pape est François, peu importe : dans l'histoire de nombreux antipapes considérés comme des pontifes légitimes ont joui d'une large Suivant.

C – L'argument de l'Attente (soutenu par Mgr Schneider et, en partie, par Mgr Viganò)

Selon eux, une déclaration officielle est nécessaire pour pouvoir affirmer que Bergoglio est un hérétique, un apostat et/ou un antipape, mais une telle déclaration ne peut être faite par l'Église qu'après la mort d'un tel individu. Il faut garder le pape apostat ou l'antipape, même s'il détruit l'Église, car « se rebeller serait un plus grand mal ». (Et qu'est-ce qui pourrait être un mal pire que cela ? Un schisme ? Mieux que cela que la destruction complète de l'Église, n'est-ce pas ? D'ailleurs, c'est exactement ce que veut Benoît XVI avec le plan B : un



schisme purificateur. Comment comptez-vous récupérer un grand partie du clergé irréversiblement moderniste et hérétique ?).

Cette position est souvent associée au fatalisme et à la supériorité du juridique sur le métaphysique.

Selon la théorie de l'Attente, Saint Bernard de Clairvaux aurait pu s'asseoir tranquillement dans les ventres au lieu de cogner pour rassembler des armées essayant d'évincer l'antipape Anaclet II d'abord, puis réussir avec son successeur Victor IV. L'histoire de l'Église elle-même, avec ses nombreuses guerres anti-papales, nie de manière flagrante cette position. De plus, les formulaires pour vérifier si le vrai pape est dans un siège empêché existent, en l'occurrence un synode provincial, dont nous parlerons tout à l'heure.

Q - L'argument des Deux Individus aussi appelés "Médecin Privé".

Soutenu par divers traditionalistes, il est utilisé pour légitimer l'absurde d'un pape non catholique.

Cette théorie stipule que le pape, en soi, ne peut jamais être un hérétique, un apostat, un idolâtre, et pourtant en même temps il peut dire des hérésies, conduire à l'apostasie, accomplir des actes idolâtres, parler et agir comme un "médecin privé", ou en tant que "particulier", pas en tant que pape. Ainsi, dans son rôle officiel de pape, il resterait toujours "catholique". Un peu comme lorsque Bergoglio se proclame personnellement favorable aux unions civiles, légitimant – à titre personnel cependant (!) – le deuxième des quatre péchés qui crient vengeance au Ciel. En réalité, Bergoglio n'est nullement resté seul dans la sphère privée, mais est déjà intervenu sur la doctrine, avec *Amoris laetitia*, (pseudo-encyclique qui efface la communion pour les divorcés remariés) et en transformant le Catéchisme en art. 2267.

Cette théorie des deux individus entraîne un clivage inconcevable du Dr Jekyll et de M. Hyde qui se retrouve aussi dans la variante du « *ex cathedra* » : un pape peut tout faire, même enseigner de fausses religions, tant qu'il ne le fait pas. en de très rares occasions *ex cathedra*. Comme si le président de la société végétalienne anti-chasse pouvait tranquillement participer aux blagues sur le sanglier en privé. N'importe qui peut comprendre que c'est absurde : l'histoire et le dogme de l'infaillibilité pontificale (concile Vatican I) enseignent qu'il y a eu des papes immoraux en matière de comportement privé (simoniaques, sodomites, népotistes...), mais jamais sciemment apostats ou hérétiques. De plus, l'art. 892 du Catéchisme sanctionne que le pape est assisté par l'Esprit Saint aussi dans l'activité ordinaire, pas seulement *ex cathedra*.

E - L'argument du "mauvais père".



D'autres disent que Bergoglio, le pape non catholique, est comme un mauvais père, qui reste toujours un père même s'il se comporte mal. Donc Bergoglio, malgré ses actions, est toujours pape.

La métaphore du père est mal utilisée. Le pape ne peut être assimilé au père biologique (qui est unique et le reste toujours quelle que soit l'action qu'il entreprend), ni à un père au sens purement juridique (qui ne l'est que sur la base d'un document), ni à un père en tant que synonyme de maître (qui n'est tel que sur la base du pouvoir et de la domination), mais est un père au sens spirituel, c'est-à-dire étant gardien du *depositum fidei*, partageant la même foi de l'Église, des fidèles, se référant à la même Vérité, à la même divinité, et pourvoyant au bien spirituel. S'il ne le fait pas, ce n'est pas un père, mais un imposteur se faisant passer pour un père.

F – Le sophisme de Cavalcoli

Selon le père dominicain Giovanni Cavalcoli également, l'un des théologiens contemporains les meilleurs et les plus estimés, Bergoglio est catholique, dans la mesure où il est pape (puisque le pape est toujours catholique). Donc, puisqu'il n'y a qu'un seul pape, et c'est François, Benoît XVI n'est plus pape. Le père Cavalcoli justifie les actions et les innovations non catholiques de Bergoglio en disant qu'elles ne sont que des "blagues", ou des "expressions linguistiques malheureuses", ou en les redéfinissant comme catholiques en ce qu'elles sont "faites par le pape, qui ne se trompe pas lui-même". et ne nous trompe pas ».

L'absurdité du sophisme est patente : imaginons deux bocaux avec les mots « Sucre » et « Sel », mais avec le contenu inversé. Selon le sophisme, le goût très salé de la poudre contenue dans le pot "Sucre" ne serait qu'un léger défaut du sucre, alors qu'à l'inverse le pot portant la mention "Sel", par exclusion, contiendrait certainement du sel.

G – La théorie de la « Tradition Vivante ».

Selon les partisans de cette théorie, le catholicisme n'est pas quelque chose de fixe, défini, mais coïncide avec ce que dit et fait le pape régnant, et donc le catholicisme change pratiquement à chaque changement de papauté. C'est, en substance, un relativisme papal utilisé pour légitimer Bergoglio quoi qu'il fasse, la papauté émérite (inexistante) et aussi pour normaliser la présence (impossible) de deux papes. Par conséquent, il bloque a priori toute tentative de raisonner en la matière. Donc, si le prochain pape autorisait l'avortement ou l'adultère, ce serait bien aussi. Une folie théologique niée par 2000 ans de lutte contre les hérésies et la continuité de la Tradition. (Peut-on rappeler, en marge,



SHIVAYA INFO



comment Bergoglio a récemment accordé l'Eucharistie au turbo-avorteur Biden ?).

Or, comme vous pouvez le voir, toutes ces théories sont tellement forcées qu'elles semblent s'être assemblées ou ressuscitées à cet effet autour d'un dogme fixe peu importe : celui selon lequel Jorge Mario Bergoglio doit **être le pape à tout prix** et ne pourra jamais l'être des 40 antipapes qui ont déjà existé dans l'histoire, car **le "moderniste" Ratzinger n'aurait jamais pu faire quoi que ce soit de bon pour l'Église.**

D'autre part, **ces théories démontrent, au contraire, à quel point la réalité objective du Plan B est parfaitement cohérente**, démontrée et précisée surtout dans les chapitres 1, 2, 5, 6-14 de l'enquête rapportée [ICI](#) et menée avec l'aide de nombreux théologiens, juristes, canonistes, latinistes.

Bergoglio n'est pas catholique, comme nous le savons, mais il est "pleinement justifié" car **il n'est PAS le pape, mais un antipape**, car le conclave qui l'a élu était invalide puisque Benoît XVI n'a jamais abdiqué, mais ne s'est retiré qu'en cas d'empêchement. Donc le Saint-Esprit n'était pas là lors de son élection, ni après ; l'infaillibilité papale est sûre ; l'Église ne sera pas détruite (du moins l'Église spirituelle) et l'enfer ne prévaudra pas selon la promesse du Christ parce que toute l'œuvre de l'antipape s'évanouira en un souffle lorsque la Vérité sera affirmée, (comme aussi sur-annoncé par les prophéties), peut-être même lorsque les traditionalistes en prendront définitivement conscience.

En l'occurrence, avec Plan B, tous les récits s'additionnent : du point de vue canonique, circonstanciel, probatoire, historique, théologique, prophétique, documentaire, testimonial et factuel.